

SHANGHAI, 1936.

BORDEAUX SHANGHAI

EACERSALL
CAUSSE



DOSSIER DE PRESSE

DÉCEMBRE 2025



SOMMAIRE

MARK EACERSALL ET AMÉLIE CAUSSE	3
BORDEAUX SHANGHAI.....	4
LA PRESSE EN PARLE... ET LES LECTEURS AUSSI.....	5
CONTACTS.....	6



MARK EACERSALL ET AMÉLIE CAUSSE

Une rencontre fortuite...

Alors qu'Amélie Causse est en dernière année d'étude en dessin animé, elle assiste à un cours de modèle nus pour exercer son art. Un homme se penche alors sur ses dessins, et lui demande hasardeusement ce qu'elle souhaite faire plus tard. Amélie Causse lui répond qu'elle souhaite faire de la BD : cet homme, c'est Marc Eacersall, lui-même **auteur et scénariste de BD**. En un rien de temps, il transmet les dessins d'Amélie Causse à son éditeur chez Grand Angle, et leur **collaboration** se signe rapidement. Leur première bande dessinée, **Kléos**, paraît en mai 2023.

...menant à un projet ambitieux

« *Elle me rend bon scénariste. Elle comprend tout ce que j'écris, et sait mettre de l'humour dans le drame et du drame dans l'humour.* », raconte Mark Eacersall à propos de leur duo. Cette **entente artistique et humaine** les mène à collaborer de nouveau pour un projet d'ampleur, écrit par Mark Eacersall : *Bordeaux Shanghai*.

Le style « très grand public » avec des influences manga et des « petits côtés Miyazaki » d'Amélie Causse, mêlé au souhait de Mark Eacersall de raconter une histoire à la fois personnelle mais aussi innovante dans les thèmes qu'elle aborde, donnent naissance à **leur second projet**, qui pourrait bien ne pas être le dernier.



BORDEAUX SHANGHAI

Bordeaux Shanghai, de quoi ça parle ?

Wei, fils d'un riche homme d'affaires chinois, et playboy indomptable vit sa vie à mille à l'heure, sans aucune responsabilité. Pour le remettre sur le droit chemin, son père l'expédie à Bordeaux, dans un domaine récemment acquis, pour **apprendre les rudiments de la viticulture**. Entre les vignes et les conseils d'une œnologue passionnée, Wei découvre un monde qui l'oblige **à ralentir**, à comprendre que certaines choses exigent patience et humilité. Cette bande dessinée originale oscille entre feel-good, romance, drame familial et **apprentissage** qui mènera le personnage principal à se découvrir pleinement.

Mark Eacersall, quel est le message principal que vous avez souhaité transmettre avec ce scénario ?

Ce que je voulais raconter profondément c'était un rapport au temps différent. On vit à cent à l'heure, mais il y a des choses dans la vie qui requièrent de prendre le temps. Je voulais faire **un éloge du temps long**. Je me suis documenté au plus près du sujet, avec des œnologues et même des étudiants chinois venus apprendre la culture du vin à Bordeaux, afin de nourrir mes personnages au mieux.

Bordeaux Shanghai ne se contente pas de raconter l'histoire d'un amour naissant ou d'un vignoble en danger : il interroge aussi notre rapport au vin. Je voulais **désacraliser**. J'ai voulu mettre en évidence les différences culturelles dans l'approche du vin. En Chine, la bouteille qu'on offre doit être la plus chère possible. Le vin est vu comme symbole de luxe et de respect, destiné à être offert plutôt qu'à être dégusté. En faisant intervenir un personnage principal étranger, j'ai voulu montrer l'**universalité du travail de la vigne**, capable de transcender même les plus tenaces barrières culturelles.

Amélie Causse, comment avez-vous dessiné ce projet ?

Ce qui m'a touchée, c'est **le rapport au temps et à la saisonnalité**. Dans une BD, on voit passer l'année. J'ai travaillé les teintes pour que le lecteur ressente la rondeur d'un été, la rudesse d'un hiver, comme s'il arpentait les vignes lui-même. Le trait est volontairement granuleux, éloigné du rendu trop lisse du numérique, pour **donner aux paysages et aux visages une profondeur** : on parle de terre, de soleil, de peau. Ce travail sur les saisons et les couleurs accompagnent le personnage principal et son évolution.

LA PRESSE EN PARLE...

Terre de Vins

« Si Bordeaux est au cœur du récit, l'album dépasse largement le cercle des connaisseurs. C'est une histoire d'apprentissage, de transmission et de métissage. Un récit qui mêle comédie romantique, chronique sociale et hommage à un terroir. Avec Bordeaux-Shanghai, Mark Eacersall et Amélie Causse signent sans doute l'une des premières grandes BD contemporaines sur le vin. »



« Bordeaux-Shanghai d'Eacersall et Causse, publié chez Grand Angle, s'impose comme une réussite du roman graphique français, offrant une plongée authentique dans l'univers viticole tout en questionnant les rencontres culturelles autour de la passion du vin. »

...ET LES LECTEURS AUSSI

« Gros coup de cœur pour cette rencontre viticole ! »
Fnac Bourg-en-Bresse

« Entre deux mondes, un moment cru d'émotions ! »
Fnac Libourne

« Douceur, réconfort et un brin de magie, servis dans un grand verre d'émotions. » @phylactovore

« Quel beau moment de lecture ! » Librairie Le Phénix

CONTACTS

Éditions Grand Angle
info@grandangle.com
04.45.06.67.53.

Attachée de presse
sophiecaiola@gmail.com
06.12.33.47.65



GRAND **ANGLE**

ADÉLAÏDE
BON

Puisque l'eau monte

ROMAN

Le
Soir
Venu

Dossier de presse

Décembre 2025

SOMMAIRE

ADÉLAÏDE BON.....	3
PUISQUE L'EAU MONTE.....	4
LA PRESSE EN PARLE.....	5
CONTACTS.....	6



ADÉLAÏDE BON

Une autrice engagée

La petite fille sur la banquise, récit des conséquences d'un viol subi enfant (Éditions Grasset, 2018). Il a été traduit en sept langues et a reçu le Prix des Lecteurs du Livre de Poche en 2019. Elle a également coécrit Par-delà l'androcène (Éditions du Seuil, 2022), ainsi que Sous nos regards.

Puisque l'eau monte est son premier roman de fiction, né d'une rencontre de chance et de hasard avec son éditrice Charlène Guinoiseau-Ferré lors du lancement de la maison d'édition Le Soir venu.

Une comédienne polyvalente

Née en 1981, Adélaïde Bon est autrice, comédienne et lectrice à voix haute. Après une classe préparatoire et une licence de lettres à la Sorbonne, elle intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris. Comédienne dans le théâtre public et à la télévision, elle a également conçu et interprété de nombreuses lectures spectacles dans des usines, des trains, des écoles ou des musées.

En 2019, avec Ariane Dionyssopoulos et Hélène Francisci, elle fonde la compagnie Une chambre à soi. Formée aux principes de l'éducation populaire au Théâtre de l'Opprimé et aux questions de l'égalité femme/homme, elle a animé nombre d'ateliers auprès de personnes en situation précaire.

PUISQUE L'EAU MONTE

Toujours elle s'est fixé des attentes impossibles, les meilleures études, le meilleur job, le meilleur parti. Elle a réussi. Elle est parfaite, jusqu'au bout des ongles. Elle a fait de son corps de ses mots de sa vie, un paysage. Un jardin à la française, magnifique, d'où rien ne dépasse. Avancer, ne pas regarder en arrière. Mais il y a eu cette nuit aux Saintes-Maries, et soudain le jardin a pris l'eau, et elle ne reconnaît plus ni son compagnon, ni elle, ni rien. Peu à peu, des émotions enfouies, des questions irrésolues et des souvenirs anciens remontent, ceux de l'été de ses quatorze ans, cet été qui aura pris sa mère pour la remplacer par une autre.

Comment espérer laver les eaux qu'on porte en soi, si celles qui coulent au-dehors, nous les avons irrémédiablement souillées ?

Puisque l'eau monte est un premier roman, mais peut-être avez-vous déjà rencontré le nom d'Adélaïde Bon sur la couverture d'un livre. Sa plume, l'autrice en avait d'abord usé pour écrire l'agression sexuelle dont elle a été victime, enfant. Dans La Petite Fille sur la banquise (Grasset, 2018), elle tentait d'enrayer la mécanique du stress post-traumatique qui avait suivi ce viol, et retracait le parcours de la justice pour faire condamner son agresseur, dans une langue viscérale dont on retrouve ici les accents. Et ce, dès la première scène du livre, une scène d'avortement aussi crue que l'image du sang maculant un bac de douche.

« Du bout du pied, j'écarte l'amas sombre et gélatinieux et le pousse dans un coin de la douche. »

Adélaïde Bon explore la mémoire traumatisante et la lente reconquête de soi après une fausse couche et un viol conjugal. Dans une langue à la fois brute et poétique, l'autrice ausculte le déni, les silences, la honte et la honte d'avoir honte.

LA PRESSE EN PARLE

marie claire

« Adélaïde Bon [...] sonde aujourd’hui, par la fiction, la vase des non-dits et des violences de genre. Avec pour décor, ici, trois territoires auquel elle donne un éclat vénereux : Paris, que la narratrice arpente jusqu’à épuisement ; Rouen, où vit sa mère dépressive, sous les suies toxiques de l’usine Lubrizol; le Marais poitevin, enfin, tout en légendes et canaux fluctuants. D'où pourraient surgir, salutaires, quelques sorcières et fantômes. »

madame FIGARO

« On aime : l’exploration sensible de la résilience et du pouvoir de la parole dans cette quête personnelle et émouvante, où la réflexion conduit à l’espoir d’un monde moins brutal. »

PSYCHOLOGIES

« Un premier roman d'une poésie impressionnante, un récit d'émancipation absolument magistral sur le traumatisme intergénérationnel, l'influence de ce que l'on tait et l'émancipation d'une femme face au secret. »

LA DÉPÈCHE

« Adélaïde Bon trouve les mots justes pour dire cette espèce de sidération qui survient quand on voit le fil de sa vie se déliter ».

CONTACTS

Éditions Le Soir venu
info@lesoirvenu.com
+41782590075

Attachée de presse
clemence@seibel-rp.com
06.12.33.47.65

